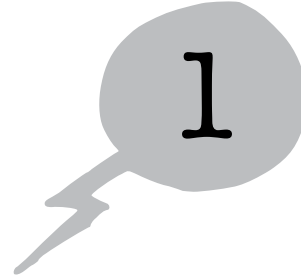




Jessica Wilcott





À toute vitesse, je dévale la pente de la rue principale. Je pédale aussi vite que mes jambes me le permettent. J'aime la sensation du vent dans mes cheveux, l'impression de pouvoir aller où je veux sans devoir m'arrêter. Au loin, derrière moi, j'entends les cloches de mon école secondaire qui annoncent la fin des cours et le début des vacances. C'était la dernière journée de classe !

Grâce à mes excellents résultats, j'ai été exempté des examens de fin d'année. D'ailleurs, je n'ai jamais compris comment je parviens à avoir d'aussi bonnes notes à l'école. Lorsque j'étudie, ça ne dure jamais plus de quelques minutes. C'est comme si mon cerveau était une entité séparée de mon corps et qu'il arrivait à retenir tous les renseignements sans que je m'en rende compte. Peut-être que je suis un robot et que je l'ignore, qui sait ?

Depuis ma naissance, j'habite la petite ville de Saint-Arthur-de-Bellevue. D'ailleurs, quand j'étais petit, je me considérais comme le garçon le plus chanceux du monde de vivre ici. Ce qu'il faut savoir, c'est que ma ville abrite l'un des plus grands zoos de l'Amérique du Nord. Le zoo Saint-Arthur comprend bien sûr une partie consacrée aux animaux. Il y a entre autres un aquarium géant, une volière et plus d'une centaine d'animaux exotiques. Et depuis quelques années, il y a aussi un immense parc aquatique et un parc d'attractions.

Petit, je pouvais y passer des journées entières à regarder les gorilles, les girafes, les éléphants... Chaque année, à mon anniversaire, juste avant le début officiel de l'été, je recevais de mes grands-parents une carte d'abonnement pour la saison. Avec ça, je pouvais me rendre au zoo quand je voulais! À cette époque-là, le zoo était beaucoup moins gros qu'aujourd'hui, mais dans ma tête de p'tit gars, c'était immense.

À ma fête de six ans, mes parents m'avaient même acheté un costume d'explorateur de la jungle, comprenant un grand chapeau, des jumelles, une chemise beige et... le

short trop court! Ouache! Dire que je portais ça souvent. J'ai honte! Il y a même encore une photo de moi dans cet accoutrement ridicule sur le mur du salon. Mes parents me surnommaient Raphaël, l'ami des animaux.

Je ne sais pas si c'est parce que j'ai trop « trippé animaux » quand j'étais petit, mais maintenant j'ai horreur de tout ce qui rampe, vole ou marche à quatre pattes!

D'ailleurs, le fait qu'il y ait un zoo dans ma ville m'énerve plus qu'autre chose. Chaque été, le centre-ville est envahi par des centaines de minifourgonnettes remplies d'enfants surexcités qui sentent la crème solaire. Ça devient impossible de se promener dans la ville sans devoir s'arrêter à chaque coin de rue. Même aller au dépanneur ou à l'épicerie devient une tâche pénible, car ces lieux sont envahis par des mamans stressées qui ont oublié d'amener le petit jus favori de leur enfant chéri qui refuse de boire autre chose que ça! C'est la raison pour laquelle j'ai décidé de profiter de ma ville aujourd'hui, avant le chaos estival.

Au programme : balade à vélo à toute allure avec un arrêt au déj pour m'acheter des jujubes surets sans devoir attendre une heure en ligne pour payer.

Je pense même aller me chercher un Blizzard suprême double pâte à biscuit et brownie à la crèmerie située juste en face de l'entrée du zoo. Ce sera probablement le seul de l'été parce qu'une fois que les « zombies » auront envahi la ville, ce lieu deviendra hors d'atteinte.

Je rigole en imaginant des centaines d'enfants vêtus de maillots de bain et munis de gigantesques flotteurs transformés en zombies. Et leurs parents, en pleurs, qui se font dévorer les entrailles par leur progéniture. Il me semble que ce serait un bon début de film d'horreur ! Bon, j'avoue, peut-être que j'affectionne un peu trop les films de zombies ! Surtout les vieux films du temps de mon père. Ils étaient encore plus terrifiants !

Après avoir englouti ma collation glacée, j'erre encore un peu dans la ville sur mon vélo. Je n'ai pas envie de rentrer chez moi tout de suite. Je fais un dernier détour par

le parc. Je m'installe sur un banc et je m'y couche pour regarder le ciel.

Je suis un vrai solitaire. À l'école, je me tiens toujours avec les deux mêmes gars, Noah et Sam qui, comme moi, trippent sur les films d'horreur et les jeux vidéo. On se connaît depuis toujours et il n'est pas rare qu'on passe des dîners complets à argumenter sur la meilleure scène d'un film. On se mêle parfois à d'autres gangs et on nous invite à tous les partys, mais souvent, ça ne me tente pas tant.

Le temps passe et j'hésite à rentrer directement chez moi ou bien à faire un saut chez Noah pour voir ce qu'il fabrique. Je pourrais le texter pour lui demander, mais je ne suis pas trop porté sur la technologie. Même que les trois quarts du temps, j'oublie mon cell sur ma table de chevet. Chaque fois, cela provoque une colère noire chez ma mère.

— Veux-tu bien me dire ça donne quoi de te payer un forfait cellulaire si tu laisses traîner ton téléphone partout ?

Et chaque fois, je lui rappelle que c'est elle qui insiste pour que j'aie une ligne téléphonique.

Internet seulement m'aurait suffi!

Ding! dong!

La mère de Noah ouvre la porte et, lorsqu'elle me voit, un grand sourire apparaît sur son visage.

— Ah! Si ce n'est pas le beau Raphaël! Es-tu venu pour sortir mon fils de sa caverne? Honnêtement, je ne l'ai pas vu de la journée, une vraie souris... J'espère pour toi que tu vas le trouver. Je te souhaite bonne chance.

Puis, elle s'écarte pour me laisser entrer et retourne vaquer à ses occupations. Je pouffe de rire. La mère de Noah est drôle et elle m'a toujours bien aimé. Alors que je descends les marches qui mènent au sous-sol, là où se trouve la chambre de mon ami, je sens mon cellulaire qui vibre dans la poche de mon jeans. Je l'attrape et je vois la lettre M sur l'écran. Hum... justement, c'est ma mère! Mon premier réflexe est de faire comme si

de rien n'était et d'ignorer l'appel, mais après quelques secondes je change d'idée. Je pousse un soupir avant d'appuyer sur le bouton vert. Je m'assois dans l'escalier et je porte l'appareil à mon oreille.

— Ouais?

— Raphaël! Franchement! On ne répond pas comme ça au téléphone! Coudonc on dirait que je ne t'ai pas élevé! On dit: Bonjour, ma belle maman, comment puis-je t'aider?

Je lève les yeux au ciel sans répondre. Ma mère se tait quelques secondes, puis demande:

— Tu es où?

— Chez Noah.

— Je le savais! Tu as oublié!

— Oublié quoi?

— Ben que matante Camille arrivait ce soir!

Ah misère! En effet, j'avais oublié! Camille, c'est la plus jeune sœur de ma mère. Elle a un enfant de genre... trois ans. Les deux viennent passer la première semaine des vacances avec nous, à la maison.

— Euh... oui. Oui. Je m'en souvenais... mais là, ce n'est pas si grave si je ne suis pas là en ce moment, non? On a toute la semaine pour se voir...

J'espère que mon argument sera assez convaincant, mais j'en doute!

— Raphaël! Tu ramènes tes fesses ici et tout de suite! Viens-t'en!

Paf! Elle coupe la ligne.

Je pousse un long soupir de découragement avant de remonter les marches et de me diriger vers la porte. La mère de Noah me regarde d'un drôle d'air avant de dire:

— Il a disparu, c'est ça?

— Hein? Quoi? Ah! Euh... non! Non! En fait, je ne sais pas. Mais je dois partir finalement, je ne pourrai pas rester!

La mère de mon ami plisse les yeux sans trop comprendre alors que je passe la porte. Je remonte sur mon vélo et prends le chemin du retour.

Je pédale lentement.

Malheureusement, le chemin entre chez Noah et chez moi est assez court, alors en moins de 10 minutes, mes roues glissent sur notre entrée asphaltée. Je dirige mon vélo vers ma cour afin de le ranger dans le cabanon. Puis, je gagne la porte-patio afin d'entrer. Aussitôt que je tire sur la porte vitrée, j'entends des cris perçants accompagnés de rires. Mon petit cousin court autour de la table de cuisine, poursuivi par ma tante, ma mère et mon père qui sont tous les trois à quatre pattes. Quel accueil!

— Raphouuuuuu! s'exclame Léon en se jetant dans mes bras.

Il ne me laisse pas le temps de le saluer qu'il lance :

— Veux-tu jouer ? On joue aux dinosaures !

— GRRR ! grogne mon père en se jetant sur moi pour me faire basculer.

Je tombe à la renverse. Au début, mon premier réflexe est de bougonner, mais l'ambiance est tellement joyeuse que je me laisse emporter par le bonheur et je me mets, moi aussi, à poursuivre Léon.

Après quelques minutes, ce dernier s'arrête d'un coup sec.

— J'ai envie de pipi.

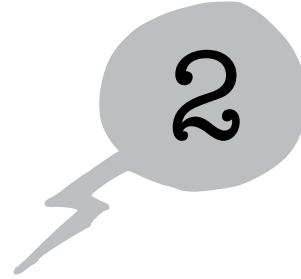
Puis, il disparaît dans le couloir qui mène à la salle de bain.

J'en profite pour saluer ma tante. Lorsque Léon revient, il lance :

— Raphou, demain, on va au zoo ! Juste nous deux. Comme des grands !

Mes yeux s'écarquillent. Je viens pour répliquer qu'il n'en est pas question, mais mes parents me jettent un regard qui signifie : « Pas question de décevoir ton cousin lors de sa première journée parmi nous. »

Hum... on dirait bien que je vais passer ma première journée de vacances au zoo.



Je me fais réveiller par Léon qui saute dans mon lit et qui chante une chanson que je ne connais pas.

— Nous on s'en va au zoo, zoo, zoo. Viens-tu avec nous, nous, nous?

— Huummmm...

C'est le seul son qui réussit à sortir de ma bouche si peu de temps après mon réveil. Mon cousin semble très mal interpréter ma réaction puisqu'il se met à pleurer.

— Raphou ne veut plus venir au zoooooo! hurle-t-il.

Ma mère et mon père débarquent dans ma chambre tels des caporaux de l'armée.



— Debout, jeune homme! s'exclame mon père.

— Allez! Hop, hop! enchaîne ma mère en tirant sur les couvertures.

— Hummmm! je grogne. Mais laissez-moi cinq minutes!

— Cinq minutes! Pas une de plus! Le zoo ouvre dans exactement une demi-heure et Léon veut voir la mascotte du zoo Arthur, le gorille à lunettes, chanter la chanson d'ouverture. Alors, grouille! tranche ma mère.

Je m'extirpe de mon lit tant bien que mal et me dirige vers la salle de bain. Une douche me réveillera sans doute!

Je suis en train de me prélasser quelques instants sous l'eau chaude lorsque des coups frappés à la porte me ramènent à la réalité.

Grrr! Quel mauvais début de vacances!

À peine 15 minutes plus tard, je suis dans la rue, la main de mon cousin dans la mienne, en route vers le zoo. En fait, je devrais plutôt

dire que je me fais tirer par cette petite terreur qui a finalement quatre ans, presque cinq. Il me traîne comme si j'étais son chien qui ne veut pas avancer.

— Nous, on s'en va au zooo, zooo, zooo! Viens avec nouuus, nouuus, nouuus!

Je soupire et accélère le pas. Cette chanson m'horripile!

«Ouf! Quelle journée!» je me désespère.

Bientôt, nous atteignons la porte d'entrée du zoo.

Wow!

Celui-ci a beaucoup changé. Une immense arche composée de douzaines de têtes d'animaux sculptées dans du bois nous souhaite la bienvenue.

Léon lâche ma main et se précipite vers la guérite d'accueil. Il est content, car il n'y a encore personne. Lorsque je le rejoins, je dois me pencher pour voir par la petite fenêtre de la billetterie. Derrière, une jeune fille aux

cheveux blonds et aux longs ongles fuchsia me fait un grand sourire. Elle repousse ses cheveux vers l'arrière sans cesser de me regarder.

— Salut, toi! Bienvenue au zoo! Ce sera une entrée pour une personne?

— Euh... non! Deux entrées, je réponds en pointant mon cousin.

La fille blonde éclate de rire. Je plisse les yeux. Cette fille agit vraiment d'une façon étrange. Elle ajoute d'une voix aiguë :

— T'es trop *sweet* d'amener ton frère au zoo. C'est *full* fin. Si jamais ça te tente de t'amuser pendant sa sieste, tu reviendras me voir.

Puis, elle me fait un clin d'œil qui laisse peu de place à l'interprétation. Il m'est déjà arrivé de me faire aborder de cette façon par des filles, mais étrangement, ce ne sont jamais celles-là qui m'intéressent. En fait, pour être bien honnête, aucune fille ne m'intéresse, sauf une : Amélia. D'aussi loin que je me souviens, je suis amoureux de cette fille-là. Et

d'aussi loin que je me souviens, elle ne m'a jamais considéré comme autre chose qu'un ami. J'aurais pu en avoir, des blondes, depuis le début de mon secondaire, mais ça ne m'a jamais vraiment tenté. J'avais toujours Amélia dans la tête.

Chaque fois que je rencontre une fille, je la compare à elle et... je suis déçu!

Amélia et moi sommes dans les mêmes classes depuis plusieurs années, sans jamais être vraiment dans la même gang. Nous nous parlons de temps en temps et parfois elle est là lors de soirées. Elle est belle, drôle, pétillante et remplie d'énergie. Mais malheureusement, elle a un chum qui va dans une autre école. Je devrais me la sortir de la tête, et cette fille à l'accueil pourrait être la candidate parfaite. Elle est plutôt jolie, peut-être encore plus belle qu'Amélia. D'ailleurs, si Noah la voyait, il me traiterait probablement de gros con, moi qui m'appête à refuser son invitation. Malgré tout, son petit côté « trop sûre d'elle », à la limite de l'arrogance, me fait hésiter.

Mais avant même que je ne puisse répondre, une petite voix à côté de moi réplique :

— Je ne suis pas son frère. Je suis son cousin. Pis en plus, je suis pas un bébé, moi ! Je fais même plus de siestes !

Je pouffe de rire lorsque j'entends la petite voix offusquée de Léon.

La jeune fille me donne mes deux billets en prenant soin de frôler longuement mes doigts et en me faisant un nouveau clin d'œil. Finalement, ne sachant trop comment réagir, je récupère mes billets et franchis le tourniquet.

— La madame m'avait pas vu ! Elle devrait aller voir un docteur pour les yeux, hein, Raphou ?

— Ha ! ha ! T'as raison, Léon !

Finalement, il est drôle, le petit ! Peut-être que ma journée ne sera pas aussi mauvaise que je le croyais.

Malheureusement, Léon me fait mentir à peine 30 secondes plus tard lorsqu'il se sauve en courant en direction de la fameuse mascotte du zoo : Arthur, le gorille à lunettes, alors que ce dernier entonne la chanson d'ouverture. Mon petit cousin saute sur place en frappant dans ses mains. Lorsque la chanson se termine, le gorille déclare que c'est maintenant l'heure de la séance de photos.

Je dois respirer profondément en me rappelant que je suis ici pour Léon et que s'il veut prendre une photo, je dois me plier à sa demande.

Nous nous mettons donc en file. Lorsque son tour vient, il monte sur l'estrade, mais une fois à côté du gros gorille, son visage change. On dirait qu'il va pleurer.

— Raphou ? Peux-tu venir prendre la photo avec moi, s'il te plaît ?

Incroyable. Léon a peur de la mascotte. Je grimpe à mon tour sur l'estrade pour me positionner à côté de mon cousin en continuant de me dire que la journée débute bien mal.